

LA PROMESSE

de Luc & Jean-Pierre DARDENNE

FICHE TECHNIQUE

Pays : Belgique

Durée : 1h33

Année : 1996

Genre : Drame

Scénario : Luc et Jean-Pierre DARDENNE, Léon MICHAUX, Alphonse BADOLO

Musique : Jean-Marie BILLY, Denis M'PUNGA

Montage : Marie-Hélène DOZO

Coproduction : Les Films du Fleuve – Touza Productions – Samsa Film – RTBF

Distribution : ARP Sélection

Interprètes : Jérémie RENIER (Igor), Olivier GOURMET (Roger), Assita OUEDRAOGO (Assita), Rasmané OUEDRAOGO (Hamidou), Frédéric BODSON (le patron du garage)

Sortie : 16 octobre 1996

Reprise : 9 juin 1999

SYNOPSIS

Un adolescent d'un milieu défavorisé, Igor, 15 ans, cache avec son père Roger la mort accidentelle d'un des clandestins, Hamidou, dont ils exploitent la misère. Avant de mourir, Hamidou fait promettre au jeune garçon de protéger sa femme Assita et son fils Seydou.

Le film est le récit de la prise de conscience morale d'Igor dans un contexte social particulier : une banlieue ouvrière sinistrée par la crise et qui ne survit qu'en développant une économie souterraine.

AUTOUR DU FILM

La Promesse est le 3^e long métrage des frères Dardenne. Il est suivi de *Rosetta* en 1999.

DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL

*Générique

*Igor sert de l'essence à une dame ; il lui vole son portefeuille.

*Igor apprenti dans ce garage ; son père vient le récupérer.

*Ils s'en vont réceptionner des immigrés, parmi ceux-ci, Assita, qui arrive avec un bébé.

*Ils installent les immigrés dans des logements.

*Roger, le père, passe au bureau de chômage pour pointer ; il court-circuite la queue de chômeurs.

*Retour au logement des immigrés ; Roger et Igor exigent les loyers des occupants de la maison ; Assita retrouve son mari Hamidou.

*Igor observe Assita par un orifice.

*Roger est prévenu que la police recherche des clandestins ; son plan est d'en livrer un certain nombre.

*Igor retrouve des copains de son âge qui construisent un kart.

*Roger « livre » les clandestins à la police en les ayant piégés dans un café.

*Roger et Igor apparaissent très complices ; Roger lui offre une bague et le laisse conduire.

*Igor doit travailler à faire des faux-papiers.

*Il retrouve ses copains de jeu, puis passe voir les immigrés ; ceux-ci jouent à des jeux d'argent.

*Igor observe Hamidou et Assita ; rite pour l'arrivée du bébé dans une nouvelle maison.

*Le patron du garage congédie Igor ; rupture de l'apprentissage.

*Igor alerte les travailleurs immigrés ; l'inspection du travail arrive.

*Hamidou tombe de l'échafaudage ; grièvement blessé, il fait promettre à Igor de s'occuper de sa femme et du bébé. Igor le dissimule sous des planches. Les inspecteurs du travail ne découvrent rien.

*Roger décide de ne pas soigner, ni d'hospitaliser Hamidou qui va mourir. Igor aide son père à ensevelir le corps sous du ciment.

- *Igor et son père prennent une douche.
- *Igor travaille sur le chantier ; il aide Assita ; il apprend qu'Hamidou avait une dette de jeu.
- *Roger mange avec Igor.
- *Igor trouve un moyen pour donner de l'argent à Assita afin qu'elle se libère de la dette de jeu ; son père le découvre et le bat assez violemment.
- *Roger continue le tatouage d'Igor.
- *Roger et Igor chantent ensemble dans le café.
- *Roger organise une agression sur Assita pour l'effrayer et la convaincre de partir ; mais elle refuse car elle pense qu'Hamidou va revenir.
- *Roger trouve une solution pour faire partir Assita en Allemagne.
- *Igor trouve la radio d'Hamidou et la remet à Assita ; elle découvre dans les entrailles d'un poulet sacrifié que son mari est dans les environs ; un télégramme lui fait croire qu'il l'attend à Cologne.
- *Roger reproche à Igor de s'intéresser à Assita.
- *Igor par surprise s'empare du fourgon avant que son père puisse la conduire en Allemagne. Igor annonce à Assita que son père lui a menti et lui dévoile son projet réel.
- *Igor, avec Assita, déclare la disparition d'Hamidou à la police.
- *Igor part faire des courses ; pendant ce temps, Assita est agressée sur les berges ; la statuette est cassée par les motos des bikers.
- *Igor et Assita réfugiés dans le garage de son apprentissage.
- *Igor téléphone à son père ; il lui dit seulement où est la camionnette.
- *Revenant au garage, il s'aperçoit qu'Assita est partie ; son bébé est malade, il faut aller à l'hôpital.
- *A l'hôpital, ils sont aidés par Rosalie, employée de l'hôpital, qui les conduit chez elle.
- *Un sorcier guérisseur est consulté pour le bébé.
- *Igor vend sa bague ; avec l'argent, il se procure les billets de train pour l'Italie.
- *Igor dans le bus croise ses copains de kart.
- *Il rejoint Assita au garage et lui répare sa statuette. Roger arrive furieux.
- *Dans la bagarre, Assita assomme Roger qu'Igor va attacher au pont levant ; vaines supplications du père.
- *Igor accompagne Assita à la gare ; il lui avoue qu'Hamidou est mort dans une chute. Ils repartent en sens inverse pour quitter la gare.
- *Générique de fin.

PISTES PÉDAGOGIQUES THÉMATIQUE « GOSSES D'EUROPE »

Il peut être intéressant de suivre Igor dans cette évolution au cours de laquelle il va prendre des distances avec son père, changer son regard sur les autres et développer ses propres valeurs. Initiation qui va probablement le mener à changer de vie.

1 – Reconstitution de la chronologie du récit

Dans un premier temps, on procède à une organisation des souvenirs, à une mise au point sommaire du déroulement de l'histoire afin d'obtenir une base commune sur laquelle fonder l'étude :

- faire rappeler par les élèves les moments-clés, les moments décisifs pour le récit : par exemple l'épisode où Igor s'empare de la camionnette pour s'enfuir avec Assita et son enfant.
- placer ces épisodes décisifs dans l'ordre chronologique.
- compléter avec les autres épisodes dont les élèves se souviennent, afin d'obtenir une ligne de temps qui pourrait être la suivante :

Arrivée de nouveaux clandestins

Dénonciation des clandestins à la police

Igor donne de l'argent à Assita

Igor est battu par Roger

Igor assiste Roger dans l'exploitation des clandestins

Chute d'Hamidou, promesse, ensevelissement d'Hamidou

Igor prend la fuite avec Assita

Le karaoké
Igor et Assita vont à la police
Assita se dispute avec Igor
Passage à l'hôpital
Le devin

Roger retrouve Igor et Assita dans le garage.
Roger Attache Igor. Igor dit la vérité à Assita.

2 – Un parcours d'adolescent

- Evolution des rapports entre Igor et son père : de la complicité à la dénonciation
 - Au début du film : complicité (dans le double sens d'entente et de participation à un défi) : exploitation des clandestins, « livraison » à la police ; ils portent le même tatouage, la même bague, fument les mêmes cigarettes, Roger lui laisse conduire la camionnette et se fait appeler par son prénom. Igor va même jusqu'à sacrifier son job au go-kart pour aider son père. Au cours du film, Roger utilisera cette complexité amicale pour récupérer son fils.
 - Lors du premier moment décisif, apparaît le désaccord : Igor désire (et tente de) sauver Hamidou alors que son père le laisse mourir. Igor n'avouera pas qu'il a fait une promesse à Hamidou. Il refuse de verser le béton sur son corps.
 - Lors de la fuite d'Igor avec Assita et son enfant Seydou (deuxième moment-clé) : désobéissance. Mais dès la mort d'Hamidou, Igor a commencé d'agir pour son propre compte, alors qu'auparavant il partageait son temps entre le go-kart, le travail confié par son père et les bons moments passés avec lui : ainsi lorsqu'il aide Assita (installation du nouveau poêle, argent...).
 - La désolidarité entre Igor et son père est encore plus nette lors de l'épisode du garage (troisième moment-clé) : Igor attache son père afin de permettre le départ d'Assita et sa propre fuite.
 - Finalement Igor trouve le courage d'avouer à Assita la mort de son mari, ce qui équivaut à une dénonciation de son père. Cette évolution des rapports marque une prise de distance entre le fils et son père. La revendication classique de l'adolescence se double ici d'une prise de responsabilité morale.

- Evolution morale

Le père et le fils font deux choix différents devant un cas de conscience.

Au début, Igor commet des gestes répréhensibles sans en apprécier la portée (vol du portefeuille, participation à l'exploitation des travailleurs immigrés). Par ailleurs, les scènes du go-kart se rattachent au monde de l'enfance. Il agit par naïveté, une forme d'innocence, non pas pénale mais morale.

Lors de la chute d'Hamidou, Igor s'inquiète autant de le sauver que de sauver son père des inspecteurs du travail. Alors que Roger ne songe pas à sauver la vie humaine : au choix moral spontané d'Igor s'oppose le choix immoral réfléchi de Roger qui tient à « sauver » son travail.

Cependant, Igor n'a pas réussi à sauver Hamidou, et il en est ébranlé. Il lui faut alors gérer un problème de conscience. En tenant sa promesse Igor va tâcher de réduire le sentiment de culpabilité. En aidant Assita, il contrebalance sa non-assistance à Hamidou. Sa conscience morale est éveillée, mais seulement éveillée : elle devra se développer. Dans un premier temps, lors de l'agression de Nabil, Igor fuit lâchement ; mais lorsqu'une nouvelle situation de crise se présente, Igor accomplit un acte plus courageux : en fuyant en camionnette, il brave l'autorité de son père et la loi. Cette décision est une prise de position, mais non le résultat d'une maturation morale : c'est encore une fuite. Le problème reste : va-t-il ou non révéler à Assita la mort de son mari ? Seule la vérité pourra soulager son problème de conscience. Lorsqu'il finira par choisir de dire la vérité, son aveu ira au-delà d'un simple soulagement : il « sauve » Assita en lui permettant de faire son deuil. Il reste par là fidèle à son choix moral.

3 – Découverte d'une réalité sociale

- Le point de vue d'Igor est celui de son père. Celui de l'exploiteur. Au début du récit, Igor voit les clandestins comme des objets de profit. La première attitude humaine d'Igor est de donner une

bonbonne de gaz à Hamidou au lieu de lui vendre, et ce parce qu'Hamidou et sa famille ne sont pas des clandestins comme les autres. Assista surtout suscite chez Igor un regard différent.

Pour Igor, Assita se révèle comme une femme exceptionnelle : elle est un personnage étrange / étranger :

- Elle fait des choses qu'Igor ne s'explique pas (le nid d'hirondelles, le sacrifice du poulet, le devin et la statuette).

- Elle est mère de fille : figure méconnue d'Igor, il observe en cachette les activités d'une mère : elle travaille pour les siens, construit une basse-cour. Son travail est immédiatement productif et contraste avec l'activité des hommes.

- Elle est une personne responsable : elle entreprend un voyage seule avec un enfant. Quand Hamidou disparaît, elle ne demande pas d'aide. Quand Igor l'enlève, elle ne se laisse pas faire. Elle ne se laisse pas manipuler, en refusant aux autres de décider à sa place.

- Assista l'impressionne : face à elle, son attitude est faite de curiosité et de timidité mêlées. Lorsque Hamidou lui demande de prendre soin d'elle, la responsabilité qu'il décide de prendre en charge est en fait disproportionnée.

Si son point de vue vis-à-vis des clandestins change, c'est par l'intermédiaire d'Assita, dont la personnalité lui permet de passer de l'intérêt économique à l'intérêt humain.

- Un point de vue extérieur sur les clandestins

Il peut s'avérer intéressant à ce moment de l'analyse, de prendre du recul et de faire le point de vue que nous avons sur les clandestins ou celui transmis par la presse.

Les droits des clandestins à travers le film :

Les clandestins mis en scène dépendent entièrement de Roger : il organise leur voyage, les loge, assure l'« entretien » de l'immeuble, leur fournit les papiers... Les immigrés sont à sa merci. Tout se passe comme si l'exploiteur avait droit de vie et de mort sur les clandestins.

Assita se démarque des autres en paraissant moins soumise. Elle veut faire valoir ses droits : disposer d'elle-même et connaître la vérité. Tout l'enjeu du film est là. Lorsqu'Igor choisit de dire la vérité, c'est parce que son regard sur l'autre a changé : il est un égal, un sujet de droit et non un objet ou un problème.

- Le point de vue des exploiters à travers le film

Le portrait de l'exploiteur, Roger, est en demi-teintes. Il y a le Roger « crapule », qui soutire l'argent aux travailleurs immigrés, les livre à la police, laisse mourir Hamidou... Mais il y a aussi le Roger « copain », qui épargne pour acheter une maison, assurer l'avenir de son fils et tente de lui apprendre comment gagner de l'argent.

Le cadre de vie de Roger étonne : il accumule l'argent dans des cachettes, mais il vit dans une maison modeste, dans un milieu très pauvre.

Son histoire est facile à imaginer : il a dû faire partie de la classe ouvrière disloquée par la crise. La culture et la solidarité ouvrières ont cédé la place à un système de débrouille et d'individualisme. Il n'a rien d'autre à transmettre à son fils qu'un petit capital et un système de valeurs du « chacun pour soi ».

Le film fait le constat de cette évolution de la société dont les transformations produisent des laissés-pour-compte (Igor, Roger, Nabil et Maria...) qui reproduisent à leur niveau les schémas de la société dominante : exploitation des autres, quête de l'argent, recherche du bien-être individuel.

- Proposition de travail écrit des élèves

Rédaction d'un texte en se mettant à la place d'un personnage du film ou d'une autre personne qui aurait pu intervenir dans le récit (un enquêteur ou un journaliste) et en situant à un moment précis de l'histoire ou après.

Par exemple :

- un article de fait divers après que l'affaire ait été dévoilée,
- une page de journal intime d'Igor,
- une lettre d'Igor à son père,
- une lettre de Roger à son fils,
- une lettre laissée par Assita à Hamidou au cas où il reviendrait,
- la première page d'un roman autobiographique écrit par Seydou devenu adulte...

1 – Igor, personnage central

- Igor est un fils obéissant, un bon petit soldat

Le film peut être analysé comme un portrait d'adolescent perçu dans son milieu à un moment donné. On recherchera les éléments descriptifs de ce thème : apprenti d'une quinzaine d'années, est en formation dans un garage, a une mobylette, des copains avec qui il bricole un kart, il fume déjà ; mais il conserve un côté enfant : sa manière de faire les faux-papiers est celle d'un écolier, comportement enfantin encore quand il se blanchit les dents.

Dès la première séquence à la station-service, on découvre aussi le petit délinquant qui avec assurance vole le portefeuille d'une cliente : on peut penser qu'il n'en est pas à son premier coup.

Les séquences suivantes décrivent un fils à la mère absente, mais un fils très obéissant. Son père lui donne des ordres sans cesse, même à coups de klaxon ou en le sifflant de la fenêtre. L'autorité de son père est suffisante pour le faire abandonner la leçon de soudure qu'avait commencée son maître d'apprentissage.

On découvre Roger et son trafic ; Igor le seconde avec efficacité : pas besoin de beaucoup de mots, Igor exécute, aussi bien à la réception des clandestins qu'à leur installation, à la récupération des loyers. Plus loin, on le voit fabriquer les faux-papiers.

Il participe sans sourciller au piège tendu aux 4 Roumains dans le café.

Igor est craint comme son père ; il a le profil d'un co-gestionnaire du trafic.

Son père ne peut être que satisfait : il lui offre une bague, il le laisse conduire le fourgon. Mais il préfère que son fils l'appelle Roger.

Son père n'est nullement affecté par son renvoi du garage. Son trafic est prioritaire.

- Le tournant : prémices de la rébellion

Dans les temps de liberté que lui laisse son père, Igor manifeste une curiosité personnelle pour certains clandestins, surtout Assita, cette jeune femme qui élève un bébé ; il est intrigué par sa culture (nid d'hirondelles, onction du bébé, divination...), il s'arrête sur la photo de son passeport.

Quand arrive le drame, suite à l'intervention des inspecteurs du travail, Igor va certes obéir aux ordres affreux de son père, mais avec un recul évident. La faille est créée ; désaccord dès le garrot ; trois plans sont destinés à montrer la sidération d'Igor :

- quand son père lui demande d'abandonner Hamidou,
- quand il lui demande de l'ensevelir, il doit répéter plusieurs fois ses ordres,
- le gros plan sur Igor dans son lit.

La promesse faite à Hamidou mourant sera-t-elle plus forte que l'obligation d'obéir à son père ? Quand il participe à la dissimulation du corps, il n'est plus en accord avec lui, il lui obéit avec réticence.

La séquence de la douche est intéressante car, sans beaucoup de paroles, on comprend :

- que pour le père, c'est pour effacer des traces, des preuves,
- que pour Igor, c'est plutôt pour effacer une faute.

Le père nettoie les deux bagues, fragile symbole de leur complicité fusionnelle.

Le tournant du film nous ramène à la prise de conscience, à la morale.

- La faille s'élargit

Quand Igor mange avec son père, on voit que le fils se détache du père.

La découverte des dettes de jeu d'Hamidou est un élément intéressant de la narration car il déclenche l'idée d'un plan aussi bien chez Igor que chez le père : pour l'un, régler la dette, pour l'autre, effrayer Assita pour l'éloigner.

Est confirmé l'intérêt que porte Igor pour elle, mais apparaît aussi le risque de désobéir au père.

Il l'aide à faire l'enclos, il lui ramène la radio d'Hamidou, il lui fait donner de l'argent ; cela lui vaut d'ailleurs une raclée.

Dans la camionnette, plus rien de la complicité père/fils d'avant (refus de la cigarette).

Igor est insultant avec Nabil, complice forcé de son père. Les gros plans montrent un visage de plus en plus tourmenté.

Le plan de Roger pour faire partir Assita est fait dans le dos d'Igor ; quand Roger lui dit qu'il va voir le notaire, Igor est très méfiant ; finie la complicité. « Ça me regarde, je t'ai dit », avait dit le père.

- La rupture

Elle est engagée quand Igor s'empare du fourgon avec lequel le père envisageait de transférer Assita.

Igor annonce à Assita qu'Hamidou n'est pas à Cologne, mais il ne moucharde pas son père. Il l'accompagne au commissariat, puis l'aide dans sa fugue ; si elle partait pour Carrare, ce serait acceptable pour lui ; mais elle va refuser. Quand il l'étreint, il franchit encore un seuil.

Le père les recherche sur la mobylette : il a perdu le contrôle de la situation.

La séquence de l'hôpital, de la rencontre, et du sorcier guérisseur illustrent son passage à la maturité ; il a choisi son camp.

La vente de la bague pour acheter les billets marque encore la rupture avec le père ; mais il ne le dénonce toujours pas.

La rencontre d'Igor et de son copain dans le bus, la remise de la clé du kart, sont encore les signes d'un passage dans le monde des adultes.

Dans le garage où ils se cachent, Igor veut s'occuper de l'enfant ; il est en train de tenir sa promesse.

De plus, la culpabilité l'a gagné ; il faut réparer : symboliquement, ce sera la statuette cassée précédemment.

Quand le père arrive et que la menace devient physique, il n'hésite pas et l'attache avec des chaînes ; devenu une sorte de chien, Igor peut lui crier : « ta gueule ! »

- Devenir un homme

Igor accompagne sereinement Assita vers la gare ; elle ne risque plus rien ; Igor ne craindra plus son père mais la vérité le tenaille : il doit dire à Assita que son mari est mort ; ce qu'il fait en lui racontant tout. La promesse est tenue, mais au prix de la trahison du père.

Dans le sous terrain de la gare, ils font demi-tour (elle fait demi-tour et il la suit).

Le parcours initiatique s'achève ; le père est tombé du piédestal, humilié : l'utilisation de la mobylette de son fils et le fait d'être attaché dans le garage sont l'illustration de cet effacement.

Le film commence par la séquence d'un ado volant une petite dame, il se termine par l'image de sa transformation en adulte responsable.

2 – La petite entreprise de Roger

Roger n'a pas le beau rôle mais son personnage mérite d'être nuancé.

C'est un cynique qui profite du malheur des autres ; son créneau, c'est l'exploitation des immigrés clandestins qu'il réceptionne, loge et fait travailler clandestinement.

C'est une entreprise qu'il gère avec son fils, avec des sous-traitants, comme Nabil. Il est forcément lié à un réseau : ceux qui transportent les clandestins par exemple, ceux qu'il contacte pour récupérer Assita en Allemagne.

L'arrière-plan économique et social qui apparaît dans le film : région de Liège en Belgique, en crise industrielle, chômage, environnement urbanistique triste, travail au noir...

Roger ne ménage pas sa peine, c'est un travailleur, un actif qui a l'œil sur tout, qui ne laisse rien passer.

C'est un menteur, un manipulateur, qui se joue des inspecteurs du travail, qui sait éloigner la police, qui élabore des plans successifs pour éloigner Assita.

Avec son fils, il use tantôt de l'autorité parfois violente, tantôt de manifestations affectueuses. On a l'image d'un père qui aime son fils. Mais il lui ment sans cesse tout en lui reprochant de pas tout lui dire.

Pour sa défense, on peut penser qu'il est lui aussi une victime du chômage, et qu'il assume seul la charge de son enfant. Il n'a pas tué Hamidou, mais déclarer sa mort lui fait perdre son business.

D'une certaine manière, le film, sans insister lourdement, par addition de petites touches, fait une peinture noire : à la Belgique belle et riche que Roger et Igor essaient de vendre aux clandestins au début, répond la remarque d'Assita sous le pont : « Il y a plein de Roger dans ton pays. »

3 – Aspects techniques

- La narration, le montage

La narration est classique puisqu'on peut y voir facilement les étapes qui correspondent à une présentation, un développement avec éléments perturbateurs, un épilogue.

Le déroulement chronologique est simple à suivre ; aucun retour en arrière (flash-back). L'action se déroule sur quelques jours sans indication précise de temps : « Hamidou est absent depuis une semaine. »

Une certaine unité de lieu, de temps, d'action, qui correspond bien à une tragédie classique.

Le montage donne au film un rythme soutenu. Il correspond tout à fait aux thèmes du sujet, par exemple l'hyperactivité de Roger, la double activité d'Igor entre son apprentissage et son travail pour le père, la réactivité face aux problèmes : les policiers, les inspecteurs, la mort d'Hamidou, la recherche de solutions, la fuite d'Igor.

Cette remarque sur le rythme peut être jointe à l'importance des déplacements : en mobylette, en kart, en voiture.

On peut dire la même chose pour la circulation de l'argent, souvent filmée, souvent en gros plan.

Le montage cut est généralisé.

- 1^{er} exemple :

*Nabil vient voir Assita pour lui donner l'argent (qui est réclamé à Hamidou) que lui avait donné Igor.

*Irruption de Roger qui fiche une raclée à Igor.

Ce montage brut n'est pas fait pour gagner du temps, ni pour montrer une continuité, mais pour qu'apparaisse l'omnipotence du père sur son fils : il contrôle tout.

- 2^e exemple :

*Scène du tatouage : complicité avec le père.

*Séquence du karaoké : complicité accentuée mais une « famille » peu convaincante.

*Igor à la brouette transporte des matériaux. Puis agression de Nabil sur Assita.

Le temps ne joue pas dans ce montage (la scène de la brouette est sans doute le lendemain) mais est renforcée l'idée que le père n'est pas sincère et que le fils commence à le savoir.

Beaucoup de gros plans, de plans serrés, de plans encombrés presque toujours filmés à l'épaule ; pas de mouvements de caméra dus à des machines.

C'est très pertinent car cela donne un caractère documentaire, pris sur le vif, dans l'urgence, qui correspond au sujet ; de plus, on filme des gens qui bougent sans cesse, qui circulent, qui brouettent. Beaucoup de plans montrent un décor saturé : outils dans le garage, planches, matériel dans le chantier ; on a l'impression d'un arrière décor. On peut même se perdre un peu dans les lieux : les maisons, les passages, les étages.

Les frères Dardenne disent eux-mêmes qu'ils n'aiment pas dans un plan tout montrer, tout dévoiler : le bruit entendu pendant le générique n'est identifié que lorsque l'on voit la pompe à essence ; quand on voit le semi-remorque plein de voitures et la camionnette qui file devant, on n'a pas encore l'explication ; quand Assita découpe sa valise : on ne devine que plus tard qu'elle en fera un berceau ; plus loin, quand Igor lui rapporte la radio, le plan suivant montre Assita attrapant le poulet : on ne sait qu'après que c'est pour la divination.

Plutôt que des champs/contre-champs classiques, c'est la caméra qui se déplace d'un visage à l'autre : visages du père et d'Igor quand ils sont penchés sur Hamidou.

Rare exemple de montage dans le plan : Igor traverse le quartier à mobylette et la caméra qui le suit de loin capte Assita, de dos, avec son poulet à la main.

La brièveté dans les dialogues a la même explication : ne pas tout dire.

Les longs plans descriptifs sont rares et correspondent le plus souvent à un déplacement, en mobylette, en kart, en fourgonnette.

Le plan-séquence le plus intéressant est celui de la fin ; il est d'autant plus remarquable qu'il contredit tout ce qui est dit plus haut :

- il est lent, à la vitesse de la marche triste d'Assita et Igor,
- le cadre montre de longs couloirs ; la profondeur de champ est recherchée ; la caméra bouge peu.
- il va montrer un aller et un retour, et entre les deux, les paroles d'Igor qui avoue tout ; Assita a enlevé son turban et regarde longuement Igor comme pour l'interroger ; quand elle décide de rebrousser chemin, Igor a un temps d'hésitation puis la rejoint.

C'est la construction de ce plan qui permet de proposer au spectateur de se mettre à la place des personnages.

Igor lui dévoile la vérité à ce moment ; pourquoi ?

Igor hésite à suivre Assita ; pourquoi ?

Assita décide de ne pas prendre le train ; pourquoi ?

Le spectateur a la liberté de répondre, le film ne lui impose pas de point de vue.

- Autres aspects

La lumière, la couleur, contribuent à la description de ce décor et de cette ambiance glauque ; beaucoup de séquences au crépuscule : Igor à mobylette, Igor et ses copains en kart, la fin au garage... donc pas d'artifice pour embellir l'image (comme dans un documentaire).

Le rôle de la musique est donc restreint : limité à la séance de karaoké dans le café et au poste de radio d'Hamidou.